

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



VON HAGEN Victor W., 2012, *À la recherche des Mayas*, trad. de l'anglais par J. Joba. Montréal, Lux Éditeur, coll. Mémoire des Amériques, 344 p. (JeanSol Goulet Poulin)

Publié pour la première fois en 1973, *À la recherche des Mayas* dresse le portrait biographique de John Lloyd Stephens et Frederick Catherwood. Stephens est juriste de formation et américain. Il est dépêché en Amérique centrale et au Mexique en qualité de diplomate. Catherwood est pour sa part architecte de formation, illustrateur de talent et britannique. Tous deux s'improvisent archéologues amateurs au XIX<sup>e</sup> siècle, lors de leurs voyages en quête des ruines mayas. L'auteur lui-même est un écrivain prolifique, anthropologue et historien de l'archéologie. Né à St-Louis, Missouri, aux États-Unis, il a écrit plusieurs livres sur les peuples Incas, Aztèques et Mayas. Il a également exploré les anciennes pistes incas au Pérou. Les divers champs disciplinaires ainsi que l'expérience personnelle d'explorateur de Von Hagen semblent transparaître dans la manière avec laquelle le récit est construit et l'information amenée. Le livre prend la forme d'un récit de voyage, brodé d'extraits provenant de sources diverses.

Von Hagen explicite la construction de son texte, soulignant que ce travail biographique n'a pas été fait auparavant et vient combler une lacune dans l'histoire de la discipline archéologique. Il effectue ainsi un travail de présentation de l'héritage scientifique de Stephens et Catherwood, présenté de concert avec un éclairage biographique sur ceux-ci. Cependant, la quatrième de couverture ainsi que la préface du livre promettent au lecteur une plongée dans l'univers maya. Il n'est pas mentionné que ce qui constituera le cœur du texte est, en fait, la carrière des deux hommes. Deux pans entiers de l'ouvrage n'ont en effet rien à voir avec leurs travaux archéologiques sur les ruines mayas.

Pour ce qui est de la nature des sources mobilisées, soulignons d'emblée que l'ouvrage n'inclut aucune bibliographie. Parfois, Von Hagen fait un aparté afin de situer ses sources dans le corps même du texte ou en note de bas de page. Les sources qui étayent son récit sont soit les journaux de voyage (tantôt de Stephen et Catherwood, tantôt de certains des acteurs qui prirent part à leurs expéditions, tantôt de certains officiels, ministres américains et européens), soit les lettres échangées entre les deux archéologues et leurs familles, leurs créanciers ou partenaires outre-mer. Au chapitre 9, par exemple, Von Hagen cite Stephens, qui compare le site de Copán aux ruines égyptiennes qu'il a visitées auparavant, à l'avantage des ruines mayas. Bien que l'utilisation d'extraits de la sorte apporte un certain relief au récit et permette de saisir directement les idées de Stephens ou Catherwood, l'absence de références précises constitue une lacune méthodologique. Avec le recours à une revue des sources plus standard, le livre aurait gagné en pertinence et en rigueur.

Dans un autre ordre d'idées, l'usage des notes de bas de page pour contextualiser événements, situations géopolitiques (britannique, newyorkaise, mésoaméricaine) ou personnalités locales est bienvenu et permet de se faire une idée plus éclairée des tenants et aboutissants du travail de Stephens et Catherwood. Également, de grandes portions du corps du texte livrent aux lecteurs des éléments archéologiques, anthropologiques et historiques

constitutifs du savoir construit à propos de Mayas. Si l'apport de Stephens et Catherwood à cette construction est souligné, Von Hagen puise surtout à d'autres sources. Le chapitre 9, intitulé «L'essor des Mayas», en est un bon exemple.

Il est cependant parfois difficile de faire la différence entre le positionnement de Stephens et Catherwood et celui de Von Hagen. Particulièrement lors de certains passages, plus sensibles :

Ils retournèrent donc au village de Copán, à quelques kilomètres des ruines. On les repoussa sans cérémonie. Et ils se heurtèrent à Don Gregorio. Don Gregorio n'appréciait ni le genre de M. Stephens, ni l'espagnol italianisé de M. Catherwood, ni le français d'Augustin. Dans ce village où croussaient sous les palmes six misérables huttes, il était homme avec qui on devait compter. (p. 144)

De parler du village de Copán comme de six huttes misérables et croussantes a un effet certain sur le lecteur. Cet extrait se situe dans un récit au ton très favorable à nos deux principaux protagonistes. Les deux archéologues sont décrits comme des aventuriers exemplaires, comme des modèles vertueux qui triomphent dans l'adversité malgré les difficultés rencontrées sur les plans social, sanitaire et environnemental. Parfois positive, parfois négative, souvent exotisante, la manière dont Von Hagen choisit de décrire les habitants locaux, que ce soit au Mexique, au Honduras ou au Panama, participe d'une construction de l'altérité que l'on n'attend pas dans ce genre d'ouvrage.

Un autre point que l'on peut reprocher au livre est sa manière de décrire les femmes rencontrées sur le terrain, et comment Von Hagen choisit de rapporter les contacts entre Stephens, Catherwood et les acteurs de genre féminin qu'ils sont amenés à côtoyer au fil de leurs expéditions. Dans la plupart des cas, les femmes sont mentionnées pour souligner leurs attributs physiques et mettre en évidence le succès que Stephens et Catherwood rencontrent auprès d'elles. Aucune analyse n'est offerte par Von Hagen sur leur manière de considérer les femmes, qui mérite le qualificatif de misogynne. Cela laisse perplexe quant à l'intention ou à l'effet recherché par Von Hagen en rapportant ce genre d'anecdote.

L'ouvrage de Von Hagen rassemble en un seul lieu le portrait biographique de deux pionniers de l'archéologie maya, ce qui, lors de sa publication en 1973, était une entreprise inédite. Il synthétise de manière claire et efficace les différentes thèses quant à la provenance des constructions mayas. Du même coup, il expose, même si c'est de manière sommaire, les résultats des travaux archéologiques de Stephens et Catherwood. Une part appréciable de l'ouvrage est consacrée à l'exposition du contexte d'émergence et de construction de ce savoir archéologique, tant au niveau géopolitique qu'historique. Cependant, il ne s'agit pas d'une monographie archéologique sur la culture matérielle maya. Plutôt, nous avons affaire ici à un récit exhaustif des carrières scientifiques des vies professionnelles de John Lloyd Stephen et Frederick Catherwood.

*Jean-Sol Goulet-Poulin  
Département d'anthropologie  
Université Laval, Québec (Québec), Canada*